

## Une mission de promotion de l'agriculture urbaine

Corinne Mammou, enseignante en biologie-écologie au lycée Quélet, est chargée d'une mission par le ministère de l'Agriculture dans le dispositif national d'Animation et de développement des territoires (ADT). Ce projet se décline en trois axes, notamment celui du développement de l'agroécologie urbaine.



Une casemate du fort des Basses-Perches va accueillir une champignonnière.

Depuis 2022, Corinne Mammou, enseignante en biologie-écologie au lycée Quélet, est chargée d'une mission de trois ans par le ministère de l'Agriculture dans le dispositif national d'Animation et de développement des territoires (ADT). « L'agroécologie, les défis alimentaires, les réponses aux crises énergétiques et climatiques sont des préoccupations qui réclament des réponses

communes d'urgence », explique-t-elle.

### Friches industrielles, terrains militaires, espaces mutables...

Ce projet se décline en trois axes. Le premier, essentiel, concerne les disponibilités foncières limitées dans le département. L'agriculture urbaine est une des solutions, à condition de trouver de l'espace dans la cité. L'enseignante évoque friches industrielles réhabilitées, terrains militaires abandonnés et espaces mutables. Ce terme technique de l'Agence d'urbanisme du Territoire de Belfort (AUTB) désigne les espaces interstitiels ou délaissés. La chargée de mission y rajoute toits et terrasses en fonction des caractéristiques techniques compatibles. Cette réflexion conjointe avec l'AUTB, la Direction départementale des territoires et la chambre interdépartementale d'agriculture du Doubs et du Territoire de Belfort vise à cartographier les espaces disponibles et compatibles à l'instar de ce qu'a entrepris Pays de Montbéliard Agglomération (PMA). L'ancienne aire des gens du voyage à Valdoie a été repérée. « Nous nous rapprochons de l'UTBM pour résoudre la problématique de la dépollution des sols », poursuit Corinne Mammou. La Caponnière, fédératrice des associations de la ceinture fortifiée belfortaine, est partante pour être support d'expérience et accueillir les porteurs de projets. À ce titre, un module de myciculture va être créé au lycée pour démonstration.

Le développement des circuits courts alimentaires et de l'agroécologie urbaine constitue le deuxième volet. Le conseil départemental est déjà bien engagé dans la démarche avec son PAT, projet alimentaire territorial. Le lycée Quélet travaille entre autres sur l'essor de l'aquaponie, la production de légumes sans terres grâce aux déjections des poissons. La formation des futurs agriculteurs urbains représente le troisième volet. Compétences, pratiques et liens sociaux peuvent être nouveaux par rapport à l'agriculture traditionnelle. Une réflexion collective est à mener, en particulier avec le CFPPA, la formation continue des adultes.

« J'en suis certes le porteur mais ce projet est collectif et c'est ce caractère qui permettra son aboutissement ». Corinne Mammou.